

Ein tor de migin

Une histoire de chaudronnier

Vous savez bin que les mignins, pou rétaimer les âbrots des fonnes et pou raiqu'môder les en--tou--cas, s'en vant aillon-ner ein m'chot pairtout. En se trimballant de drouète vou de gauche, a-z-aippeurnant bin mâ d'affaires qu'en restant dans le car du feu, mas ârié, à lous-z-y airrive, qu'-ment ai tos aircandiés, des aiblégés de tors que ne lous-z-y chouérint pas chu le corps chi a restint ai l'aival. ...

Al ant des dires du Diabe ; a saivant des flaupées de dévires qu'a raicontant pairtout pou aibûyer le monde. Décoquelairde vous tant que vous vourâs, mas récoutez--vous--en tojors, paiss' que ç'ot tous de bâflous... Moué, I seûs aiguoué de les entende ... Portant vouéqui ein tor, qu'ot pas eine menterie, qu'ot airrivé ai l'ein de z'eux que treujeot fort les autes fois tot por d'iqui.

On l'aippélot le pére Zidoret : c'étoit ein vieux qu'aivot 'é-in chaiepais tot cabouéchné et ein fond de culotte que pendot tot qu'ment lai queule d'eine mère ouée.

Ein jor, don, qu'a traiversot ein bouâs por lâvant vé les Settons, a chouéyé, cul-chu-beurdouille, dans ein gorre qu'aiv-ot été air-rouingé esqueprés pouprendre des sanguiers. Quanqu'a se feut éffondré dans le trou en diant des aiboulitions de jeu-rons, a se troué nez-ai-nez d'aivou ein groûs peut loup qu'aivot, lu étou, passé le traivers des breuteilles et de lai

Vous savez bien que les chaudronniers, pour étamer les ustensiles de cuisine des femmes et pour réparer toutes les choses qui peuvent encore servir, s'en vont traîner un peu partout. En se déplaçant à droite et à gauche, ils apprennent bien plus de choses qu'en restant au coin du feu, mais il leur arrive aussi, comme à tous les vagabonds, des quantités d'histoires qui ne leur arriveraient pas s'ils étaient restés chez eux.

Ils sont bavards en diable; ils savent des quantités de potins qu'ils racontent partout pour amuser les gens. Riez tant que vous voudrez mais méfiez-vous toujours d'eux, parce que ce sont tous des menteurs... Moi, je suis saoul de les entendre... Pourtant voici une histoire, qui n'est pas un mensonge, qui est arrivée à l'un d'eux qui traînait souvent autrefois par ici.

On l'appelait le Père Zidoret : c'était un vieux qui avait un chapeau tout cabossé et un fond de culotte qui pendait tout comme le derrière d'une mère oie.

Un jour donc, qu'il traversait un bois par là-bas vers les Settons, il tomba cul-par-dessus-tête (1), dans un trou qui avait été préparé exprès pour prendre les sangliers. Quand il se fut effondré dans le trou en disant des avalanches de jurons, il se trouva nez à nez avec un gros vilain loup qui avait, lui aussi, passé au travers des branchages et des

paqueille que caichint le trou, pou v'ni pouaquer jesusque dans le fin fond de lai beurlinguouère...En se trouant bec--ai--bec, a n'en m'nèrent pas pus lairge l'ein que l'aute, et tos deux, a ne se vièrent pas ai lai voueille de méger de lai miche !...A s'étint zagués chaicun dans ein racoin, qu'a se reboullint les peurnais en se cairnant lai gueule...

Tot por ein coup, le loup, tot heursé, en fiant le groûs doûs et en sarrant lai quoue, fié mine d'aipoirner le poor mignin tot aiblémi. Le moument étot catareux !. C'tu qui, qu'aivot seurément eine poue nouère, ne perdé portant pas le nord: a peurné via ses grands ciyais qu'a coppot le fer-bianc, qu'étint pendus chu son doûs, peu, en les fiant quiaquer ret gniagueiller, a dié tot comptant au loup: "Tins-té, loup, tins-té bin ? .. paiss que, le Diabe me breule!...chi ti me gniague, je ti gniague étou moué !

Et bin, vous ne saivez pas ce qu'airrivé ?
Et bin, le loup ne gniagué pas le mignin, mas le mignin ne gniagué pas le loup non pus!..

brindilles qui cachaient le trou pour venir s'affaler tout au fond de la fosse... (2)
En se trouant nez à nez ils n'en menèrent pas plus large l'un que l'autre, et tous deux, ne se virent pas à la veille de manger de la michel. .. Ils étaient tapis chacun dans un recoin, les yeux écarquillés en se regardant de travers...

Tout à coup, le loup, tout hérissé, en faisant le gros dos et en serrant la queue fit mine de menacer le pauvre chaudronnier tout blême. Le moment était scabreux ! Celui-ci, qui avait sûrement une peur noire, ne perdit pourtant pas le nord: il prit vivement ses grands ciseaux à couper le fer blanc, qui étaient pendus sur son dos, puis en les faisant claquer et cisailer dans le vide (3), il dit aussitôt au loup: "Tiens toi, tiens toi bien ?... parce que, le Diable me brûle, si tu me mords, je te mords moi aussi !. ..

Et bien, vous ne savez pas ce qui arriva ?
Et bien, le loup ne mordit pas le chaudronnier, mais le chaudronnier ne mordit pas le loup non plus! ..

(1) la traduction littérale serait "cul-sur- bedaine"

(2) le mot "beurlinguouère" est un mot passe-partout qui peut désigner toutes sortes de choses, d'instruments, d'objets curieux...

(3) "gniagueiller" devrait se traduire littéralement par "mâchonner"qui est impropre en parlant de ciseaux

Ce conte est tiré de l'ouvrage d'Alfred GUILLAUME,

« L'Ame du Morvan »,

édité en 1923 par Madame Gervais

et dont seuls quelques exemplaires portent le nom de l'Auteur.

Une réédition a été réalisée en 1971 par « Les amis du vieux Saulieu »

mais ne porte pas la traduction française du «Tor de migin »...

La présente traduction est extraite d'un document publié par « Vents du Morvan » et intitulé :

" Un pays, une région, un terroir expriment leur originalité avant tout au travers de leur langue, culture vivante, premier élément de civilisation."

*Exposition "Les patois du Morvan" Parc naturel régional du Morvan
(1980)*

LE PATRIMOINE LINGUISTIQUE MORVANDIAU

Vecteur d'identité et de développement

DOSSIER PATRIMOINE LINGUISTIQUE

Réalisé par Pierre léger